

LES ANNONCES SONT RECUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse.

ABONNEMENTS :
B.-du-Rh. et départ. 3 mois 6 mois 1 an
France limitrophe. 8 fr. 15 fr. 28 fr.
France et Colonies. 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Etranger. 12 fr. 22 fr. 40 fr.

Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Lundi 1^{er} Octobre 1917
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. — Rédaction 2-73, 30-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
42^e ANNÉE — 10 cent. — N° 14.848

DANS LE VIDE

Pour la trente-troisième fois, M. Michéas vient de prendre la parole au Reichstag sur la question de la paix et pour la trentième fois il a parlé pour le rien dire. M. von Kühlmann est intervenu à son tour : bien entendu, le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères a suivi l'exemple donné par le chancelier, c'est-à-dire qu'il a parlé dans le vide. Le gouvernement boche prétend vouloir la paix, mais il se garde bien de faire connaître les conditions auxquelles il est prêt à y souscrire. De crainte qu'on ne l'accuse d'être-Rhin d'abattre imprudemment son jeu, il s'est même empressé de faire démentir la communication verbale soi-disant faite au nonce de Munich relativement à l'avenir de la Belgique.

Ce démenti est-il sincère, ou bien doit-on voir une nouvelle manœuvre ? Ou bien encore faut-il croire que, devant les commentaires indignés provoqués par l'infamie des exigences allemandes, la Wilhelmstrasse a jugé habile de désavouer sa propre œuvre ? Le Temps dit à ce sujet : « Si le gouvernement allemand n'a pas fait ajouter à la note par laquelle il répondit au nonce de Munich des explications relatives à la Belgique, on se demande comment certains journaux allemands ont pu annoncer avec tant d'assurance ces explications supplémentaires. Par contre, on comprendrait assez facilement que le gouvernement impérial, déçu par l'accueil qui a été fait à sa manœuvre, et craignant qu'elle ne procure maintenant des polémiques gênantes en Allemagne, désirât en effacer la trace par un démenti officiel. » Chacun est libre de choisir entre les diverses hypothèses émises. Mais quelle que soit la vérité sur ce point, une seule chose demeure certaine, c'est à savoir que les Alliés chercheraient en vain un document diplomatique ou une parole officielle propre à les renseigner sur les buts de guerre de l'Allemagne.

On peut en dire autant d'ailleurs des puissances complètes ou servantes de l'empire allemand. La réponse austro-hongroise n'était, comme nous l'avons fait ressortir, qu'une copie de la réponse allemande. Le président du Conseil autrichien, M. von Seidler, vient de faire d'abondantes déclarations à l'ouverture du Reichsrath, mais s'il y proclame les bienfaits de la paix, il met autant de soins que ses compères de Berlin à ne pas préciser ses buts de guerre : quelques pompes banalisées sur la paix de réconciliation, sur les principes du droit international et sur le futur tribunal d'arbitrage universel lui suffisent. Parlerons-nous de la réponse du roi de Bavière à la note pontificale ? Parlerons-nous de la réponse de Ferdinand-le-Félon, tsar de toutes les Bulgaries, y compris celle, fort étendue, dont il rêve pour un prochain avenir ?

Tous ces papiers rédigés sur l'ordre et avec le visa de Berlin se valent : ils peuvent être jetés dans le même panier. Tous ces discours prononcés par les hommes d'Etat des puissances centrales se valent également : il n'en sort qu'un murmure confus de vaines paroles. Toutes ces manifestations écrites ou verbales par quoi s'exerce la perfide offensive de paix de nos ennemis se multiplient inutilement, car elles se multiplient dans le vide. Elles apparaissent de plus en plus comme des manifestations sans signification, en tout cas sans signification avouable. Et c'est dire qu'elles resteront sans résultat.

CAMILLE FERDY.

Les Carnets de Pain

La distribution va commencer
Paris, 30 Septembre.
Il va être procédé, conformément aux dispositions du décret du 2 août dernier, à l'établissement des carnets de pain.
Cette opération s'effectuera à Paris de la façon suivante : le samedi 6, dimanche 7 et lundi 8 octobre, de 8 heures à 19 heures, les chefs de famille devront se présenter dans les locaux habituels (sections de vote) pour retirer l'imprimé qui leur servira à établir leur consommation de pain et celle de leur ménage.
Ces carnets une fois remplis, les titulaires devront les rapporter, pendant un des trois jours ci-dessus, à l'endroit même où ils auront été délivrés, en ayant soin de se munir de leur carnet de sucre.
Il sera procédé immédiatement à la vérification de ces carnets pour s'assurer que les quantités portées sont bien celles auxquelles a droit le consommateur. Ensuite, ces mentions seront contrôlées en les comparant à celles de la carte de sucre. Un cachet sera

LES SCANDALES DE PARIS

Paris, 30 Septembre.
Nous croyons savoir que l'enquête de la police américaine a permis de relever également toute une liste de bénéficiaires de chèques adressés en Amérique par la Deutsche Bank de Berlin et destinés à être payés en France à certains agents secrets de l'Allemagne. C'est donc une formidable affaire qui va surgir.

PROPOS DE GUERRE

Distractions

Affaire Bolo, affaire Turmel, affaire Monier, affaire Almercyda, affaire Duval... Allons-nous n'avons pas perdu le goût des « affaires ».
La guerre est longue, on cherche à parler d'autre chose. Quelques bons petits scandales bien parisiens ou la Politique donne la main à la Finance, sa grande sœur, en voilà plus qu'il ne faut pour se distraire.
Un grand éditeur parisien qui s'est fait une spécialité des ouvrages sur la guerre, disait récemment à un jeune officier qui lui apportait son carnet de route :
« J'ai publié plus de cinquante ouvrages sur la guerre. Ça m'a coûté près d'un million. Je ne le regrette pas, mais maintenant c'est fini. Si vous avez un petit roman gai, voire léger, apportez-le moi. Le public a assez du réel, mais juste.
Le public, et le public français particulièrement, parce qu'il y a plus longtemps qu'il a commencé, le public est saturé de tragédie d'horreur, de pathétique, d'héroïsme, il cherche à s'évader d'une atmosphère où l'extraordinaire même a fini par devenir banal. Offrez-lui une revue de fin d'année, un roman-cinéma ou une affaire scandaleuse il s'en délectera.
Or, l'affaire scandaleuse à cette supériorité sur le roman-cinéma qu'elle est souvent aussi bien faite et de plus réelle, et cette supériorité sur la revue que le spectacle en coûte moins cher.
Ainsi, voyez le dernier épisode du scandale Bolo : Malade, Bolo pacha vient d'être enfermé à Fresnes. Ce n'est peut-être pas très prudent, mais c'est rudement palpitant, avouez-le.
ANDRÉ NEGIS

La Lutte contre les Sous-Marins

Les torpilleurs glais on coulé plusieurs pirates
Paris, 30 Septembre.
Des communiqués de l'Amirauté britannique donnent les détails suivants sur la diversité des moyens employés avec succès contre les sous-marins allemands :
Un sous-marin anglais en patrouille a pu torpiller à 720 mètres un sous-marin ennemi.
Un torpilleur se trouvant à 540 mètres d'un autre sous-marin allemand, réussit également à frapper son adversaire.
Un autre torpilleur en patrouille put envoyer trois bombes sur un sous-marin signalé à l'avant.

La Vente des Automobiles de l'Armée réformées

Paris, 30 Septembre.
On nous communique la note suivante :
Les ministres de l'Armement, du Commerce et des Finances se sont mis d'accord pour faire procéder dans le plus bref délai possible à la vente des véhicules automobiles inutilisables aux armées. La mode de vente sera l'adjudication sur soumissions cachetées au-dessus d'un prix minimum fixé pour chaque véhicule.
Chaque vente portera sur environ 50 à 100 unités et comprendra également, ce possible, un nombre à peu près égal, des voitures de tourisme et des voitures de marchandises. La préparation matérielle des adjudications nécessitant un certain délai, la première vente ne pourra avoir lieu que dans les premiers jours de novembre, les autres devant suivre de quinzaine en quinzaine. Cette première vente se fera à Paris, rue Saint-Diderot, au coin de la rue des Sablons (XVII^e arrondissement). De plus amples détails et les conditions de la vente seront donnés par voie d'affiche.

1.156^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 30 Septembre.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
Assez grande activité d'artillerie dans la région Panthéon-Hurlebis-Craonne, ainsi que sur la rive droite de la Meuse.
Nous avons repoussé un coup de main ennemi à l'est d'Arbucourt.
De notre côté, nous avons pénétré dans les lignes allemandes à l'ouest du Cornillet et ramené du matériel.
Nuit calme sur le reste du front.

LA GUERRE

Petits engagements sur divers points du front

SUR LE FRONT BRITANNIQUE ACTIVITÉ DES DEUX ARTILLERIES

Paris, 30 Septembre.
Les mesures déjà prises et celles dont le gouvernement a le devoir de poursuivre sans délai la réalisation, écrit le *Petit Parisien*, seront accueillies avec joie par l'opinion qui, un instant troublée par la révélation soudaine de certains faits d'espionnage, comprendra que mieux renseignés désormais sur les agissements secrets de l'Allemagne, on pourra entreprendre plus activement et plus efficacement la lutte sur le front intérieur aussi énergiquement que sur les autres fronts.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier
Paris, 30 Septembre.
Les sondages réciproques continuent sur le front italien. Ils sont d'autant plus nécessaires de la part de nos alliés que leurs adversaires sont évidemment pressés de préparer une contre-offensive vigoureuse sur le front de l'Isone.

LA GUERRE EN ORIENT

Le port de Beyrouth bombardé

Londres, 30 Septembre.
L'Amirauté fait le communiqué suivant :
Notre service d'aviation a bombardé des entrepôts et divers autres objectifs dans la région sud-ouest du port de Beyrouth, le 27 septembre. Des coups directs ont été obtenus et des incendies observés. Nous nous sommes également rendu compte que des dégâts importants ont été causés pendant le raid du 18 août visant également au cours de réquisitions. Tous nos appareils sont rentrés indemnes. Le mole et les entrepôts ont été ensuite bombardés et incendiés par un croiseur.

En Mésopotamie

Communiqué officiel anglais

Londres, 30 Septembre.
Le général Maude télégraphie au sujet des opérations turques relatives de problèmes rattachés à la campagne de Mésopotamie, qu'il n'a pas l'intention de démentir ces communiqués au fur et à mesure car ils sont constamment actualisés.
Le dernier exemple est celui du 25 septembre annonçant l'engagement complet d'un de nos détachements de cavalerie sur l'Euphrate. L'affaire se réduit à une escarmouche entre des patrouilles de cavalerie, dans laquelle nous avons eu trois cavaliers blessés.

LA GUERRE AÉRIENNE

Le chef de l'escadrière des Cigognes blessé

Paris, 30 Septembre.
On annonce que le capitaine aviateur Heurteaux, de l'escadrière N.3, dite des Cigognes, à laquelle appartenait le capitaine Gauthier, et qui compte de nombreux succès, a été blessé par une attaque à la grenade à l'est de Loos.
Des rencontres de patrouilles au sud de Lens nous ont valu un certain nombre de prisonniers.

Les Raids allemands sur l'Angleterre

La côte et Londres bombardés

Londres, 30 Septembre.
Communiqué du commandant en chef les forces métropolitaines :
Entre 20 heures et 21 heures, des avions ennemis ont franchi le littoral du Kent et de l'Essex.
Londres a été l'objet de plusieurs attaques. Des bombes ont été jetées sur les quartiers Nord-Est et Sud-Est de Londres, ainsi que sur différents points du Kent et de l'Essex. Aucun rapport n'a été reçu aux pertes ou aux dégâts n'a encore été reçu.
Londres, 30 Septembre.
Des que les signaux d'alarme annoncent le raid de samedi soir sur Londres, les gens obéissant aux ordres des autorités, cherchent un refuge dans les stations du métropolitain et dans les caves. La nuit était lumineuse, il y avait un clair de lune magnifique.
Peu après on entendit un bombardement lointain qui se rapprocha rapidement. Le bombardement était accompagné par l'éclaircie incessante des obus lumineux lancés par les canons de la défense anti-aérienne. Les canonnades se poursuivirent pendant qu'on entendait des coups de feu précédents. Des rapports relatifs aux dommages occasionnés dans la banlieue ont été reçus mais le feu de l'artillerie et le contre des avions britanniques ont réussi à empêcher les avions ennemis d'approcher de la ville.
Un bruit de la canonnade et du bombardement a cessé un peu avant 11 heures, mais la ville est restée en alerte jusqu'à ce que le signal que tout danger était passé fut donné. Alors, les gens qui avaient été retenus en ville, rentrèrent dans la banlieue.

Les Raids allemands sur l'Angleterre

Les derniers rapports établissent que des attaques simultanées et obstinées ont été effectuées contre Londres par trois groupes d'avions ennemis. Chacun de ces groupes qui

LA GUERRE

Petits engagements sur divers points du front

SUR LE FRONT BRITANNIQUE ACTIVITÉ DES DEUX ARTILLERIES

Paris, 30 Septembre.
Les mesures déjà prises et celles dont le gouvernement a le devoir de poursuivre sans délai la réalisation, écrit le *Petit Parisien*, seront accueillies avec joie par l'opinion qui, un instant troublée par la révélation soudaine de certains faits d'espionnage, comprendra que mieux renseignés désormais sur les agissements secrets de l'Allemagne, on pourra entreprendre plus activement et plus efficacement la lutte sur le front intérieur aussi énergiquement que sur les autres fronts.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier
Paris, 30 Septembre.
Les sondages réciproques continuent sur le front italien. Ils sont d'autant plus nécessaires de la part de nos alliés que leurs adversaires sont évidemment pressés de préparer une contre-offensive vigoureuse sur le front de l'Isone.

LA GUERRE EN ORIENT

Le port de Beyrouth bombardé

Londres, 30 Septembre.
L'Amirauté fait le communiqué suivant :
Notre service d'aviation a bombardé des entrepôts et divers autres objectifs dans la région sud-ouest du port de Beyrouth, le 27 septembre. Des coups directs ont été obtenus et des incendies observés. Nous nous sommes également rendu compte que des dégâts importants ont été causés pendant le raid du 18 août visant également au cours de réquisitions. Tous nos appareils sont rentrés indemnes. Le mole et les entrepôts ont été ensuite bombardés et incendiés par un croiseur.

En Mésopotamie

Communiqué officiel anglais

Londres, 30 Septembre.
Le général Maude télégraphie au sujet des opérations turques relatives de problèmes rattachés à la campagne de Mésopotamie, qu'il n'a pas l'intention de démentir ces communiqués au fur et à mesure car ils sont constamment actualisés.
Le dernier exemple est celui du 25 septembre annonçant l'engagement complet d'un de nos détachements de cavalerie sur l'Euphrate. L'affaire se réduit à une escarmouche entre des patrouilles de cavalerie, dans laquelle nous avons eu trois cavaliers blessés.

LA GUERRE AÉRIENNE

Le chef de l'escadrière des Cigognes blessé

Paris, 30 Septembre.
On annonce que le capitaine aviateur Heurteaux, de l'escadrière N.3, dite des Cigognes, à laquelle appartenait le capitaine Gauthier, et qui compte de nombreux succès, a été blessé par une attaque à la grenade à l'est de Loos.
Des rencontres de patrouilles au sud de Lens nous ont valu un certain nombre de prisonniers.

Les Raids allemands sur l'Angleterre

La côte et Londres bombardés

Londres, 30 Septembre.
Communiqué du commandant en chef les forces métropolitaines :
Entre 20 heures et 21 heures, des avions ennemis ont franchi le littoral du Kent et de l'Essex.
Londres a été l'objet de plusieurs attaques. Des bombes ont été jetées sur les quartiers Nord-Est et Sud-Est de Londres, ainsi que sur différents points du Kent et de l'Essex. Aucun rapport n'a été reçu aux pertes ou aux dégâts n'a encore été reçu.
Londres, 30 Septembre.
Des que les signaux d'alarme annoncent le raid de samedi soir sur Londres, les gens obéissant aux ordres des autorités, cherchent un refuge dans les stations du métropolitain et dans les caves. La nuit était lumineuse, il y avait un clair de lune magnifique.
Peu après on entendit un bombardement lointain qui se rapprocha rapidement. Le bombardement était accompagné par l'éclaircie incessante des obus lumineux lancés par les canons de la défense anti-aérienne. Les canonnades se poursuivirent pendant qu'on entendait des coups de feu précédents. Des rapports relatifs aux dommages occasionnés dans la banlieue ont été reçus mais le feu de l'artillerie et le contre des avions britanniques ont réussi à empêcher les avions ennemis d'approcher de la ville.
Un bruit de la canonnade et du bombardement a cessé un peu avant 11 heures, mais la ville est restée en alerte jusqu'à ce que le signal que tout danger était passé fut donné. Alors, les gens qui avaient été retenus en ville, rentrèrent dans la banlieue.

Les Raids allemands sur l'Angleterre

Les derniers rapports établissent que des attaques simultanées et obstinées ont été effectuées contre Londres par trois groupes d'avions ennemis. Chacun de ces groupes qui

Roman de Christiane

— Veuillez amener cette personne ici où nous serons mieux pour causer.
— Bien, monsieur.
Le domestique s'inclina et referma la porte.
Cinq heures sonnèrent à l'horloge d'une église voisine.
Les coups, vibrants, espacés, tombèrent dans le silence très profond.
— Que peut-il me vouloir ? se demandait Pierre dont le cœur de nouveau battait très violemment.
— Et, soudain, persistant dans cette espérance... dans cette belle confiance si douce après tant de jours de tristesse et de désespoir.
— Marc, songeait-il encore... Marc a fait part à sa mère de notre rencontre... Et, regardant le passé, elle a sans doute voulu me voir tout de suite pour me parler de ce passé et pour s'en excuser.
— Et voici qu'à cette pensée ses yeux brillaient plus encore... voici que ses lèvres s'ouvraient.
— Mais la porte s'ouvrit après qu'un coup léger avait été de nouveau frappé.
— Au seuil, le chasseur alpin apparaissait.
— Et déjà Pierre, la main tendue, s'élançait vers lui.
— Marc...
— Mais le jeune homme n'avait plus l'entraînement, la gaieté, la bonne humeur dont il ne s'était pas départi au cours du voyage.

LES

— C'est pourquoi je suis venu vous prier de ne pas m'attendre jusqu'à Chalet bleu où, vous le comprenez, nous ne pourrions vous recevoir en ce moment.
Pierre avait légèrement pâli.
Il regardait Marc qui, lui, continuait à détourner le regard.
— Marc dont le trouble... dont l'embarras était de plus en plus visible.
— Mais il ne soupçonna pas encore la vérité.
— Il crut à de l'émotion causée par cette triste surprise que le jeune homme avait eue à son arrivée.
— Ah !... mon cher Marc, faisait Pierre, tout de suite sincèrement ému et compatissant, croyez que je suis très peiné de ce que vous me dites-là, oui, croyez que je suis sincèrement parti à votre chagrin.
— Mais, ajoutait-il aussitôt, il n'y a plus que madame Harley qui a un peu mieux, vous ne devez pas vous alarmer.
— Votre présence va certainement gêner la guérison, qui sera bientôt complète.
— Je l'espère.
— Il ne faut pas seulement l'espérer, il faut en avoir l'absolue certitude.
— La maladie est très faible, encore, reprend Marc... le moindre effort, la plus petite conversation la fatiguent... Le docteur, naturellement, a ordonné le repos absolu... Personne n'est admis auprès d'elle... Et plus embarrassé encore :

ERRATA

— Ah !... murmurait Pierre... en palissant de nouveau.
— Et cette fois... en même temps que se pâler se faisait plus vive, une lueur d'inquiétude, une lueur de doute traversait ses prunelles.
— Car il remarquait, à présent, ce qu'il n'avait pas vu encore... cette attitude singulière... cette attitude étrange de Marc...
— Si différente de celle que le jeune homme avait eue vis-à-vis de lui quelques heures plus tôt...
— Cette attitude que la douleur... que l'angoisse même ne suffisaient certes pas à expliquer.
— Car, si la lueur pouvait changer l'expression de visage de Marc... faire disparaître le sourire de ses lèvres et la gaieté de ses yeux, elle ne devait, elle ne pouvait pas influer sur les sentiments de sympathie qu'il avait manifestés à Pierre.
— Qu'il semblait bien à cette heure ne plus éprouver.
— Et il se retirait presque aussitôt.
— Et quand jusqu'à ce jour, cette attitude singulière que Pierre avait remarquée.

ERRATA

— Ah !... murmurait Pierre... en palissant de nouveau.
— Et cette fois... en même temps que se pâler se faisait plus vive, une lueur d'inquiétude, une lueur de doute traversait ses prunelles.
— Car il remarquait, à présent, ce qu'il n'avait pas vu encore... cette attitude singulière... cette attitude étrange de Marc...
— Si différente de celle que le jeune homme avait eue vis-à-vis de lui quelques heures plus tôt...
— Cette attitude que la douleur... que l'angoisse même ne suffisaient certes pas à expliquer.
— Car, si la lueur pouvait changer l'expression de visage de Marc... faire disparaître le sourire de ses lèvres et la gaieté de ses yeux, elle ne devait, elle ne pouvait pas influer sur les sentiments de sympathie qu'il avait manifestés à Pierre.
— Qu'il semblait bien à cette heure ne plus éprouver.
— Et il se retirait presque aussitôt.
— Et quand jusqu'à ce jour, cette attitude singulière que Pierre avait remarquée.

ERRATA

— Ah !... murmurait Pierre... en palissant de nouveau.
— Et cette fois... en même temps que se pâler se faisait plus vive, une lueur d'inquiétude, une lueur de doute traversait ses prunelles.
— Car il remarquait, à présent, ce qu'il n'avait pas vu encore... cette attitude singulière... cette attitude étrange de Marc...
— Si différente de celle que le jeune homme avait eue vis-à-vis de lui quelques heures plus tôt...
— Cette attitude que la douleur... que l'angoisse même ne suffisaient certes pas à expliquer.
— Car, si la lueur pouvait changer l'expression de visage de Marc... faire disparaître le sourire de ses lèvres et la gaieté de ses yeux, elle ne devait, elle ne pouvait pas influer sur les sentiments de sympathie qu'il avait manifestés à Pierre.
— Qu'il semblait bien à cette heure ne plus éprouver.
— Et il se retirait presque aussitôt.
— Et quand jusqu'à ce jour, cette attitude singulière que Pierre avait remarquée.

ERRATA

— Ah !... murmurait Pierre... en palissant de nouveau.
— Et cette fois... en même temps que se pâler se faisait plus vive, une lueur d'inquiétude, une lueur de doute traversait ses prunelles.
— Car il remarquait, à présent, ce qu'il n'avait pas vu encore... cette attitude singulière... cette attitude étrange de Marc...
— Si différente de celle que le jeune homme avait eue vis-à-vis de lui quelques heures plus tôt...
— Cette attitude que la douleur... que l'angoisse même ne suffisaient certes pas à expliquer.
— Car, si la lueur pouvait changer l'expression de visage de Marc... faire disparaître le sourire de ses lèvres et la gaieté de ses yeux, elle ne devait, elle ne pouvait pas influer sur les sentiments de sympathie qu'il avait manifestés à Pierre.
— Qu'il semblait bien à cette heure ne plus éprouver.
— Et il se retirait presque aussitôt.
— Et quand jusqu'à ce jour, cette attitude singulière que Pierre avait remarquée.

(La suite à demain.)

